

**Article paru dans SUD OUEST le 5 mars 2011
par Emmanuel Planes**

Des voix maîtrisées

La maîtrise de la cathédrale de Bayonne se fera entendre ce dimanche



Luc Terrieux, directeur de la maîtrise, dans le cloître de la cathédrale. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

Dimanche soir, en la cathédrale Sainte-Marie, les vêpres solennelles célébrées à l'occasion de la fête de saint Léon, patron de Bayonne, seront rehaussées par la présence d'une maîtrise. Créée il y a quelques mois, elle est composée de 40 enfants, élèves de l'école primaire et du collège Notre-Dame, et d'une dizaine d'adultes (1). Les uns et les autres répétaient, ces derniers jours, salle Montaut, à deux pas de la cathédrale, lors d'un stage de chant choral.

Il s'agit, en fait, d'une résurrection, puisque cette maîtrise, qui formait des enfants, dès l'âge de 8 ans, à l'art du chant religieux, avait disparu il y a quarante ans. « Une maîtrise est un lieu de formation, de diffusion, un lieu de vie où enfants et adultes apprennent à chanter ensemble, résume le directeur, Luc Terrieux. À l'origine, le terme était utilisé pour désigner les chœurs d'église. Puis il a évolué avec la Révolution française, les lois de laïcité, Vatican 2... Aujourd'hui, il qualifie des structures, religieuses ou laïques, qui ont de grandes différences de fonctionnement. »

La maîtrise de Bayonne a gardé sa vocation ancienne : magnifier un lieu et une fête religieuse. « Mais le programme qu'on donne dans le cadre liturgique peut être aussi proposé au public sous la forme d'un concert », souligne Luc Terrieux, qui invite par ailleurs tous les chanteurs expérimentés à se joindre à la maîtrise pour un événement ponctuel.

Répertoire méconnu

Le répertoire, souvent méconnu, dont des milliers de pages dorment encore dans des bibliothèques, comprend à la fois des pièces en français du XXe siècle et des psaumes très anciens, des chants de procession, des hymnes. Au programme des vêpres de dimanche a été inscrit un motet de Thomas Luis de Victoria, un des principaux compositeurs du XVIe siècle.

Les enfants et les adultes apprennent à lire ce répertoire dans différentes notations, anciennes ou modernes. « Mais la notation n'est pas l'essentiel, estime Luc Terrieux, car la musique ne peut s'écrire. On peut seulement indiquer la hauteur et la durée des sons, mais pas la manière de chanter qui, elle, s'inscrit dans une tradition orale. Le chant d'église est spécifique à cause des proportions du lieu. Il y a une manière de projeter la voix, de faire résonner les pierres, très différente de celle du chant d'opéra ou de plein air. »

Âgé d'une quarantaine d'années, marié et père de quatre enfants, Luc Terrieux parle avec science et passion de cette forme de chant choral. Il a été lui-même maîtrisien, petit chanteur à la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, a suivi un enseignement vocal et instrumental au conservatoire de la Ville rose, a enseigné durant neuf ans au conservatoire d'Albi, a intégré plusieurs ensembles vocaux comme chanteur professionnel durant quinze ans. Mais il ressentait, depuis plusieurs années, le besoin de transmettre à d'autres générations, tirant profit de son expérience, une partie de « cet immense trésor » qu'est le chant maîtrisien.

Le projet qui lui tient à cœur est de donner à la cathédrale de Bayonne un statut d'école cathédrale, c'est-à-dire un lieu de référence spirituelle et artistique. Cela tombe bien : c'était aussi le projet de Mgr Aillet.

(1) À 10 h 30, messe célébrée par le cardinal Jean-Pierre Ricard. À 15 h 30, conférence du cardinal Ricard. À 16 h 30, vêpres solennelles.